

Michaël Tonon, « Le dieu gaulois varunien Esus / Ogmios et sa postérité chrétienne » in Bulletin de la Société de Mythologie Française (BSMF) n°241 et 242, décembre 2010 et mars 2011.

L'Ogmios « continental » nous est connu par un texte exceptionnel de Lucien de Samosate daté de la deuxième moitié du III^{ème} siècle après JC. Lucien visite la Narbonnaise où il peut voir une peinture représentant un dieu gaulois.

« Les Gaulois, dans leur langage, appellent Hercule Ogmios et le peignent sous la figure la plus étrange dont on ait jamais gratifié un dieu. Ils en font un vieillard décrépît, chauve sur le devant de la tête, blanc sur le derrière, quand ils lui laissent des cheveux ; rugueux de peau, noir et calciné comme un vieux marin. Vous le prendriez pour Caron, pour Japet, pour un habitant quelconque des enfers, ou tout ce que vous voudrez, plutôt que pour Hercule, dont il porte cependant les attributs, savoir : la peau de lion sur son épaule, la massue dans sa main droite, le carquois sur son dos, et dans sa main gauche, l'arc tout armé. En un mot, c'est Hercule. [...] Mais je n'ai pas encore dit ce qu'il y avait de plus incroyable dans le tableau que j'avais sous les yeux ; c'est que ce vieil Hercule traînait après lui une foule d'hommes sans nombre, tous enchaînés par l'oreille. Leurs chaînes, légères comme des fils, étaient fabriquées d'or et d'ambre, et comparables aux plus beaux colliers. Bien qu'entraînés par des attaches si frêles, ces hommes ne songeaient pas à fuir (ce qui eût semblé bien facile) ; on ne les voyait ni se roidir, ni résister du pied, ni se renverser en arrière comme pour contrarier celui qui les emmenait. L'allégresse au front, des hymnes joyeux à la bouche, ils se hâtaient sur ses pas ; et au peu de tension de leurs chaînes, on eût dit qu'ils allaient le devancer, tant ils craignaient de perdre leur servitude. Faut-il raconter maintenant une absurdité qui dépasse toutes les autres ? Le peintre, ne sachant plus où faire aboutir les liens, puisque le dieu avait la main droite occupée par sa massue et la gauche par son arc, imagina de lui percer la langue et de les y réunir en les rivant. C'est ainsi qu'Hercule traînait tout ce peuple, la tête tournée en arrière et le sourire dans les yeux. Ébahi, indigné tour à tour, je restais droit devant ce tableau, ne sachant que penser, lorsqu'un Gaulois, mon voisin, homme instruit dans les lettres grecques (à en juger par la manière dont il parlait notre langue), et vraisemblablement du nombre de ces philosophes qu'on trouve au-delà des Alpes, m'adressa la parole en ces termes : « O étranger, me dit-il, je t'expliquerai l'énigme de cette peinture dont tu sembles tout émerveillé. Vous autres Grecs, vous faites Mercure dieu de l'éloquence ; nous nous avons choisi Hercule comme plus vigoureux ; et il n'y a pas à s'étonner si nous le représentons vieux, car c'est dans la vieillesse que l'éloquence atteint sa force la plus complète. [...] Ce vieil Hercule qui n'est pas autre chose que la faconde elle-même, traîne tout ce peuple attaché à sa langue par l'oreille ; or, tu n'ignores pas quelle relation existe entre l'oreille et la langue...en résumé nous pensons que cet Hercule, homme sage et persuasif, a conquis le monde par la parole. Quant à ses flèches, ce sont les mots aigus, ingénieux, rapides, qui pénètrent dans l'âme [...] Voilà ce que dit mon Gaulois ».

La source de Lucien, de son avis même, est un druide (« un philosophe que l'on trouve au delà des Alpes »), et donc son commentaire sur Hercule est certainement pertinent. Nous avons donc un témoignage d'époque exceptionnel qui permet d'assez bien cerner la personnalité d'Ogmios.